Bassée en Balade, http://benb.eu.org
Randonnée du samedi 17 décembre 2011

Lille Lumières 2011. Commentaire historique et architectural du parcours

La carte du parcours de *Lille Lumières 2011* est reproduite à la fin de ce document. Elle comporte des repères auxquels sont associées des informations historiques et architecturales portées ci-après[1].

Accueil. Restauration. Départ et arrivée de la randonnée

- Accueil de 11h 30 à 23 heures à l'institution Sainte-Odile, 244 avenue de Dunkerque, Lambersart.
- Sur place, de 11h 30 à 21 h 30, restauration rapide et, sur réservation, repas.
- Proposition de trois parcours de randonnée : 8,2 km, 10,4 km et 15,7 km. Les deux premiers comportent un retour en métro jusqu'à la station Canteleu située à 200 m de Sainte-Odile, tandis que le troisième constitue une boucle complète.
  Le premier se termine à côté du marché de Noël, le retour s'effectuant à partir de la station Rihour (changement à Porte des Postes). Le second parcours ajoute au premier un trajet de 2,2 km, le retour se faisant en ligne directe à partir de la station Mairie de Lille.
  La longueur de la randonnée peut aussi être modulée en utilisant la station Gare Lille Flandres (ligne directe) ou la station République (changement à Porte des Postes).

Première partie

A. Des espaces urbains très différenciés

Après être sortis de Sainte-Odile, nous prenons l'avenue de Dunkerque, avec à gauche la commune de Lomme et à droite celle de Lambersart. Nous allons constater rapidement de grandes différences entre deux types d'espaces urbains, tenant à l'héritage des fortes inégalités sociales et distinctions spatiales qui ont marqué le développement de l'agglomération lilloise à la fin du XIXe s. et au début du XXe.

C'est au tournant de ces deux siècles que l'ancien village de Lomme est devenu une ville industrielle avec un habitat largement ouvrier dont les traces débordent sur Lambersart dans le quartier de Canteleu où nous nous trouvons. Le début de l'avenue Sainte Cécile que nous allons prendre sur la droite de l'avenue de Dunkerque en porte la marque (*juste avant de prendre cette avenue, remarquer sur la gauche de l'avenue de Dunkerque la maladrerie de Canteleu qui fut construite au XVe s. pour héberger des lépreux*).

Un peu plus loin, nous allons rencontrer un autre espace urbain dominant très largement à Lambersart. Là aussi, l'urbanisation fut engagée à la fin du XIXe s. et au début du XXe, mais cette fois à destination de catégories bourgeoises de l'époque. L'avenue de l'Amiral Courbet que nous allons emprunter en constitue un élément typique.

B. Avenue de l'Amiral Courbet et villa Saint-Charles

À proximité sud-est de l'endroit où nous sommes, un hippodrome fut inauguré en 1884. Edmond Ory, riche propriétaire de vastes terres agricoles adjacentes, créa sur celles-ci un quartier résidentiel. Le cahier des charges interdisait les cités ouvrières, les commerces, l'artisanat ; il indiquait les matériaux à employer, etc. Ce quartier fut organisé autour de quatre avenues que notre parcours emprunte, trois maintenant (Amiral Courbet, Hippodrome, Pasteur) et une à la fin de la boucle de retour (Colysée).

L'avenue de l'Amiral Courbet comporte sur le côté gauche de grandes villas construites à la fin du XIXe s. dans le style dit « éclectique » (tendance qui mêla, en Occident entre les années 1860 et la fin des années 1920, des éléments empruntés à différents styles ou époques de l'histoire de l'art et de l'architecture). Sur le

[1] La carte est accessible en ligne à l'adresse suivante : http://maps.google.fr/maps/ms?ie=UTF8&hl=fr&msa=0&msid=104409077464701308830.00047b4e70a35a9e12486&z=15.
Lors d'une consultation en ligne, un clic gauche sur chacun des repères (A à W pour la première partie du parcours, 1 à 5 pour la seconde, 6 à 10 pour la troisième) ouvre une fenêtre comportant les informations associées.

côté droit, ce sont des maisons de ville de l'avant et de l'après première guerre mondiale de style « Art Nouveau » avec des décorations florales courbes et « Art Déco ».

À la fin de l'avenue de l'Amiral Courbet, nous tournons à gauche pour aller 50 m plus loin devant la Villa Saint-Charles au n° 193 de l'avenue de l'Hippodrome ; nous ferons ensuite demi-tour. Ce petit crochet permet de regarder une villa remarquable. Lorsqu'il a lancé la construction du quartier, Edmond Ory, afin de pousser à l'émulation entre les propriétaires, instaura un prix annuel pour la plus belle réalisation. Ce prix, qui ne fut attribué qu'une fois, l'a été en 1893 à la Villa Saint-Charles.

C. Le Colysée

Le Colysée de Lambersart fait partie des *Maisons folie*, lieux d'activités culturelles ouverts dans le cadre de *Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture*. À l'exception de celle de Lambersart construite de toutes pièces, les *Maisons folie* sont installées dans les murs d'anciennes usines.

D. Lille et la Deûle

Nous sommes ici au bord d'un élément du réseau de la Deûle, cours d'eau qui a joué un rôle très important dans l'histoire de Lille et qui, depuis le XIIIe s., a été transformé avec la ville (canalisations, creusements, comblements). Voici quelques précisions sur le lien entre Lille et Deûle.

Quand Lille semble apparaître au XIe s. en tant que ville, ou amorce de ville, elle est nommée Isla ou Insula, ou par d'autres termes très proches. Le nom de Lille est donc dérivé d'un mot qui signifie île, en l'occurrence bordée par les eaux de la Deûle. Cette île se situait vers les repères Q à S, au cœur d'une zone où le dessin tortueux des rues porte l'empreinte du Moyen Âge, même si le bâti actuel date, pour une part essentielle, des XVIIe et XVIIIe s. Son environnement était marqué par une rupture dans le cours de la Deûle : Haute-Deûle aux multiples bras et Basse-Deûle au cours unique et encaissé, avec entre les deux un dénivelé favorable à l'édification de moulins ; nous verrons la trace de l'un d'eux à côté de l'hospice Comtesse (repère T). Pour le développement des fonctions commerciales, un port fut établi d'abord sur la Basse-Deûle (à proximité du repère U), puis un autre sur la Haute-Deûle (repère G). Les marchandises furent transportées entre ces ports par voie terrestre, avant que ne soit creusé en 1750 un canal de liaison.

La Deûle comporte encore aujourd'hui plusieurs ramifications. La passerelle E. Ory que nous allons prendre franchit le canal à grand gabarit de la Deûle qui a été mis en eau en 1977 et qui a ainsi coupé le vieux canal de la Haute-Deûle. Après la passerelle, nous longerons le dernier tronçon de ce canal. Le port de Lille aperçu sur la droite de la passerelle constitue le troisième port fluvial de France après Paris et Strasbourg.

E. La Citadelle

En effectuant ici un petit crochet, nous avons un aperçu des défenses extérieures de la citadelle conçue par Vauban et construite sous sa direction (1667-1670), après que Louis XIV eut repris Lille aux Espagnols. Pour résister à l'artillerie de l'époque, les murs furent établis bas et très épais. Vauban mit en place un dispositif d'inondation des abords utilisant les eaux de la Deûle, auxquelles s'ajouta en 1693 l'apport, par un canal de liaison, des eaux de la Scarpe. De cette citadelle, Vauban indiqua qu'elle était « la plus belle et la plus achevée du royaume ».

F. Témoignages des résistances

À la fin de l'avenue Mathias Delobel, avant de tourner à droite vers le pont de la Citadelle, remarquons à gauche un monument dédié aux colombophiles fusillés pour avoir détenu des pigeons voyageurs lors de l'occupation allemande de la 1re guerre.

À 150 m, de l'autre côté de la Deûle, se dresse à notre gauche un monument érigé après la 1re guerre mondiale en mémoire des quatre membres d'un réseau clandestin fusillés en 1915 à la Citadelle par l'armée allemande occupant Lille.

Le mémorial implanté à droite renvoie à la 2e guerre mondiale. C'est un hommage à de Gaulle né à Lille ; il est composé de deux silhouettes d'hommes aux prises avec des forces de division et qui s'efforcent de s'unir.

G. Quai du Wault et couvent des Minimes

Un port fut établi ici vers 1271 dans le cadre de travaux de canalisation de la Haute-Deûle. La dénomination *Wault* vient de la déformation du terme *haut* qui lui-même, et son antécédent *deseure* (c'est-à dire du dessus),

faisaient la différence avec le port établi sur la Basse-Deûle (à proximité du repère U). Des activités portuaires ont subsisté ici jusqu'en 1965.

Sur la gauche, l'hôtel Alliance vient de la rénovation d'un couvent du XVIIe s. ayant appartenu à l'ordre des Minimes. Le magnifique cloître qui subsistait a été couvert d'acier et de verre.

H. Le p'tit quinquin

Le monument est un hommage au chansonnier lillois Alexandre Desrousseaux qui, parmi des centaines de textes, écrivit en 1853 *L'canchon dormoire* (la berceuse) intitulée *Le p'tit quinquin*. À une époque où près d'un enfant sur trois n'atteignait pas l'âge d'un an, la chanson exprime la tendresse d'une pauvre dentellière (*l'pauv' dintellière*) pour son *p'tit pouchin*, Narcisse, qu'elle cherche à endormir.

I. Place de la République, un autre aspect du XIXe s.

En 1858, cinq communes voisines ont été annexées à Lille dont la surface a ainsi triplé. Dans le cadre de cette extension, une grande place fut aménagée, l'actuelle place de la République. Deux monuments de prestige furent construits face à face, la préfecture (1865), et le palais des Beaux-Arts (1885-1892).

J. Du collège des Jésuites à l'hôpital militaire, puis à la préfecture

Ce bâtiment fut construit en 1606 pour accueillir un collège de Jésuites. À partir de 1781, il fut aménagé en hôpital militaire. Depuis 2006, à la suite d'importants travaux de rénovation, la préfecture y dispose d'une part essentielle de ses locaux. À l'intérieur du bâtiment passe un ancien canal, le canal des Jésuites par lequel des bateaux entraient dans la ville. Une portion d'une quarantaine de mètres a été remise en eau en circuit fermé à l'occasion des *Journées du patrimoine 2009*.

K. L'église Saint-Étienne

L'église Saint-Étienne est l'ancienne chapelle du collège des Jésuites. À la suite d'un incendie, elle a été reconstruite au milieu du XVIIIe s. C'est l'une des plus grandes églises jésuites de France.

L. Le Nouveau Siècle et l'Orchestre National de Lille

Le bâtiment du Nouveau Siècle accueille notamment l'Orchestre National de Lille dirigé par Jean-Claude Casadesus. Il comporte une salle de spectacle de presque 2000 places et d'excellente qualité acoustique.

M. Le Compostelle

Au n° 4 de la rue Saint-Étienne (restaurant *Le Compostelle*), derrière une façade en verre protectrice, apparaît un bâtiment édifié en 1572 et qui servit, entre autres, de relais pour les pèlerins sur la route de St-Jacques de Compostelle (remarquer sur le mur de droite la coquille). C'est l'unique témoin lillois du style Renaissance dite française aux sculptures légères, ciselées presque en à plat, contrastant avec le style Renaissance dite flamande aux sculptures baroques, opulentes, fruitées. Ce dernier a fortement influencé le style lillois du XVIIe s. d'avant le rattachement à la France, style dont le plus beau fleuron est la vieille Bourse (repère W).

N. La pâtisserie Meert

La pâtisserie Meert, connue notamment pour sa gaufre fourrée à la vanille produite depuis 1849, est implantée dans une maison construite, semble-t-il, dans la première moitié du XVIIIe s. Les deux étages gardent toutes les caractéristiques de l'architecture de cette époque. Le rez-de-chaussée a été transformé en 1839 et doté d'une décoration très riche, qui en a fait, selon l'expression d'un écrivain, une bonbonnière.

O. Le sphinx

Au 2 de la rue Thiers est installée depuis le début du XXe s. une loge maçonnique de style égyptien avec sur la façade un sphinx, emblème du secret maçonnique, un disque solaire symbole de la connaissance, etc.

P. Le nouveau Lille des XVIIe et XVIIIe s. français

Après la prise de Lille par Louis XIV en 1667, la ville connaît de nouveaux agrandissements. Le quartier Royal est créé avec des rues rectilignes. À la fin du XVIIe et au XVIIIe s. ces rues vont être bordées de nombreux hôtels particuliers au style français de l'époque relativement épuré, ainsi dans l'exemple de l'hôtel de Wambrechies (68 rue Royale) édifié vers 1685. La façade sur rue avec ses grilles ajourées date de travaux entrepris en 1725 pour y loger l'Intendance de Flandre. L'immeuble constitue le siège de l'évêché depuis

1913. Sur l'autre trottoir, 75 rue Royale, la Banque de France dispose depuis la fin du XIXe s. d'un fastueux bâtiment, ancien hôtel particulier bâti en 1880.

Pause et collation, place du Concert. De 14 heures à 19 heures, au lycée Notre-Dame-de-la-Paix, place du Concert, possibilité d'effectuer une pause et de bénéficier d'une collation. Toilettes sur place.

Q. La rue au Péterinck et la place aux Oignons

Nous sommes maintenant, et jusqu'au repère U, au cœur du Lille des origines connues. La rue au Péterinck comporte un rang de petites maisons du XVIIIe s. occupées alors par des tisserands. Elle débouche sur la place aux Oignons dont le nom viendrait d'un ancien donjon, le terme latin *dominium* (donjon) ayant été déformé en *dominion*, puis en *des oignons*.

R. La cathédrale et la rosace de Kijno

Ce site fut celui de la motte féodale de Lille (butte de terre élevée grâce au creusement des fossés d'eau l'entourant et surplombée d'une tour en bois quadrangulaire dite donjon). La construction d'un édifice de style néo-gothique, Notre-Dame-de-la-Treille, y a été entamée en 1854 et a connu ensuite de multiples vicissitudes. Cette église est devenue cathédrale en 1913. C'est seulement en 1999 qu'elle a été dotée d'une façade définitive en panneaux de marbre blanc translucide portés par une structure en acier. La rosace consacrée à la Résurrection a été dessinée par le peintre Ladislas Kijno.

S. La maison à pans de bois du XVIe s.

Datée du milieu du XVIe s., c'est l'unique maison à pans de bois qui subsiste dans Lille. Elle nous donne une image des maisons de la ville à cette époque avant leur remplacement progressif par des maisons de maçonnerie. Elle a été restaurée en 1997.

T. L'hospice Comtesse *(32 rue de la Monnaie ; accès à la cour d'honneur ouvert jusqu'à 18 heures)*

Un hôpital fut fondé ici en 1237 par la Comtesse Jeanne de Flandre. À la suite d'incendies, de reconstructions, de transformations, l'hospice Comtesse est constitué d'un ensemble de bâtiments de styles différents. C'est aujourd'hui un musée.

La longue façade sur rue est représentative de l'architecture lilloise du milieu du XVIIe s. En passant le porche, on arrive à la cour d'honneur, avec, en face, l'immense salle des malades datée originellement du XVe s. et, à son extrémité droite, une chapelle baroque du milieu du XVIIe s. Le bâtiment de droite dont le rez-de-chaussée date du XVe s. constituait le logement de la communauté des religieuses. L'édifice de gauche a été construit au début du XVIIIe s. Une tourelle de guet prolongée par une flèche en ardoise est en cours de restitution ; elle surplombe la toiture de la salle des malades.

Après avoir longé la façade de l'hospice Comtesse, le parcours quitte la rue de la Monnaie en empruntant un plancher en bois recouvrant l'ancien canal Saint Pierre, avec, au tout début à droite, un mur de briques, vestige du moulin Saint-Pierre.

U. La place Louise-de-Bettignies

À l'angle de l'avenue du Peuple-Belge, 29 place Louise-de-Bettignies, la maison du marchand Gilles de le Boë, datée de 1636, constitue un magnifique témoignage des recherches architecturales de style Renaissance flamande. L'ensemble des places Louise-de-Bettignies et du Lion-d'Or est bordé de maisons colorées datant du XVIIe au XXe s.

V. Le rang du Beauregard

La rue de la Grande Chaussée que nous venons d'emprunter correspond à un segment de la voie principale qui, aux origines connues de Lille, liait la ville à l'extérieur plus ou moins lointain.

En arrivant place du Théâtre, nous bénéficions d'une très belle perspective sur le rang du Beauregard, ensemble de quatorze maisons étroites à deux travées identiques. Cet ensemble édifié en 1687 mélange l'architecture lilloise traditionnelle et le goût français de l'époque. Après le siège de Lille par l'armée autrichienne en 1792, les propriétaires des maisons ont inséré quelques boulets dans les façades pour témoigner de la résistance des Lillois sous la canonnade. Il s'y ajoute une marque d'humour, un boulet en

bois peint en rose et pourvu d'un téton ; ceci fut l'œuvre récente du patron de la bonnèterie Morel, aujourd'hui café.

W. La Grand-Place et la vieille Bourse

La Grand-Place (place du Général-de-Gaulle) constitue un lieu essentiel de Lille et la vieille Bourse, chef d'œuvre de l'architecture flamande, en est l'élément le plus remarquable. Édifié en 1652-1653, après autorisation du roi Philippe IV d'Espagne, cet ensemble de vingt-quatre maisons privées, avec échoppes au rez-de-chaussée et cour intérieure à portiques, constituait une bourse de commerce qui a fonctionné jusqu'en 1920. La cour intérieure, où les affaires se négociaient, accueille aujourd'hui les bouquinistes, les joueurs d'échecs, et, les dimanches soirs d'été, les danseurs de tango.

Deuxième partie

1. L'Opéra, la rue Faidherbe, et la gare Lille Flandres

Après avoir emprunté la rue des Manneliers, nous débouchons sur la place du Théâtre, avec en face, l'Opéra de Lille. À la suite de l'incendie du théâtre préexistant, l'Opéra a été construit au début du XXe s. dans un genre mêlant classicisme et « Art nouveau » (mouvement artistique de l'époque).

À gauche de l'Opéra, se dressent la nouvelle Bourse (Chambre de Commerce et d'Industrie) et son beffroi bâtis à la même époque dans un style empruntant largement à l'architecture flamande du XVe au XVIIe s. ; tous les midis son carillon fait entendre la musique du *p'tit quinquin*. Ce beffroi est illuminé de bleu la nuit.

La rue Faidherbe que nous prenons maintenant a été percée dans les années 1860 pour relier la gare à la Grand-Place ; elle a été bordée de construction de style haussmannien (ornementations, coupoles…). La façade de la gare Lille Flandres, en perspective, provient du démontage, pierre par pierre, de l'ancienne gare du Nord à Paris et de son acheminement à Lille en 1867.

2. La Porte de Roubaix, la perspective sur Euralille, et les tulipes de Shangri-La

La Porte de Roubaix a été construite entre 1620 et 1625 pour s'insérer dans un mur d'enceinte de Lille, après un agrandissement de la ville. En 1875, deux nouveaux passages voûtés identiques au passage central furent percés pour la circulation des tramways. Les rails sont encore visibles après la sortie de la porte, au moment où nous entrons dans le parc Matisse.

En descendant l'allée de Saint-Louis-du-Sénégal, nous bénéficions d'une belle perspective sur Lille entré dans le XXIe s., avec notamment le viaduc Le Corbusier, la gare Lille Europe, et l'enjambant, la tour en L conçue par l'architecte Christian de Portzamparc.

En bas, un peu à droite de l'axe de l'allée, surgissent *Les Tulipes de Shangri-La*, œuvre psychédélique réalisée à l'occasion de *Lille 2004* par la plasticienne japonaise Yayoi Kusama. Shangri-La est, à l'origine, le nom d'un lieu imaginaire de l'Himalaya, sorte de paradis terrestre, décrit dans le roman *Lost Horizon* (Horizon perdu) dû à James Hilton en 1933.

3. Visite guidée de l'église Saint Maurice. Les Trois Grâces

De 16 h 30 à 19 heures, une visite guidée de l'église Saint-Maurice est proposée, avec accueil à l'entrée. L'église Saint-Maurice est typique de la *hallekerke*, église-halle flamande comportant cinq nefs de même hauteur. Elle résulte d'apports architecturaux successifs du XIVe au XVIIe s. et de l'ajout au XIXe s. d'une flèche ajourée participant à son style gothique flamboyant. À l'intérieur se dresse une forêt de colonnes.

En sortant de l'église, remarquons sur l'autre côté de la rue de Paris, au n° 74, une maison datée de 1690. Au dessus d'une boutique d'articles pour enfants, entre le premier et le second étage, apparaissent *Trois Grâces*, trois déesses de l'Olympe, de gauche à droite, Minerve, Vénus, Junon.

4. La cour et le passage des Brigittines

Ce lieu est représentatif de très nombreux passages et cours du Lille ancien. Les bâtiments de la cour datent des XVIIe et XVIIIe s. Le passage conduisait au couvent des Brigittines qui a été marqué par une retentissante affaire de « possession satanique » au début du XVIIe s. Ayez une pensée pour « les sœurs endiablées » en passant ici…

5. La fresque de Pignon

À côté d'une entrée du métro Mairie de Lille, au carrefour de la rue Saint-Sauveur et de l'avenue du Président Kennedy, sur le mur d'un groupe scolaire, se dresse un chef d'œuvre du peintre et céramiste Édouard Pignon, *L'Homme à l'enfant* (1977). Alors que des menaces oppressantes viennent de toute part et marquent le visage de l'homme, l'enfant porté dort apaisé.

Troisième partie

6. Lydéric et Phinaert en béton et le beffroi

Notre parcours arrive à l'Hôtel de Ville de Lille par l'extension qui fut réalisée en 2000. Le corps principal du bâtiment et le beffroi, le plus haut de France, datent des années 1924-1932 ; les techniques du béton armé les plus avancées de l'époque furent utilisées et le style inscrivit l'héritage flamand dans le mouvement de « l'Art déco ».

Nous passons devant le pilier du beffroi, là où furent sculptées en dix-sept jours les statues en béton armé de Lydéric et Phinaert, deux géants personnages essentiels de la légende des origines de Lille.

7. La Porte de Paris et l'hospice Gantois

La Porte de Paris est un arc de triomphe érigé entre 1685 et 1692 à la gloire de Louis XIV, pour célébrer sa prise de Lille. Il a été établi à la place d'une porte plus ancienne de l'enceinte de la ville. Le contrebas garni d'un petit jardin est la trace de profonds fossés qu'on franchissait par un pont-levis dont une partie subsiste.

En prenant ensuite la rue de Paris, nous longeons, deux cents mètres plus loin, l'hospice Gantois qui fut fondé en 1460 par un riche marchand, Jean de la Gambe dit le Gantois. Les bâtiments actuels viennent des XVIIe et XVIIIe s. ; ils ont été rénovés et transformés en hôtel de luxe au début des années 2000. L'action tenace de l'association *Renaissance du Lille ancien* a permis d'obtenir des garanties concernant l'aménagement des lieux et des visites guidées régulières.

8. Le palais des Beaux-Arts

Le parcours arrive au palais des Beaux-Arts par son extension arrière datant de 1997, un bâtiment « lame » dont la façade en verre reflète l'édifice ancien rénové à la même date. Les collections et expositions du musée des Beaux-Arts sont très riches.

9 Le théâtre Sébastopol

Après l'incendie en 1903 du théâtre sur l'emplacement duquel a été bâti l'Opéra de Lille (repère 1), la municipalité considéra que la ville ne pouvait rester, même une seule saison, sans théâtre. D'où la construction, à l'origine prévue pour être temporaire, du théâtre Sébastopol et sa réalisation en cent deux jours !

10. Le palais Rameau

Le palais Rameau fut construit entre 1876 et 1879 dans un style aux références byzantines et mauresques. Il a été financé par les dons d'un agronome de réputation, Charles Rameau, et par la ville de Lille. Le monument était destiné au départ à recevoir des expositions horticoles et, exceptionnellement des fêtes musicales et expositions artistiques. Dans les années 1950-1960, il a servi à de nombreux examens et concours universitaires. Partiellement rénové à l'occasion de Lille 2004, il accueille diverses manifestations culturelles.

Boulevard Vauban, 500 m après le palais Rameau, nous passons devant les bâtiments de l'université catholique de Lille construits à la fin du XIXe s. dans un style néo-gothique.

Bibliographie et Webographie

Bibliographie

La bibliographie concernant Lille est abondante. Voici quelques livres qui ont paru particulièrement utiles pour décrire la randonnée et éclairer le contexte. Ils sont classés par ordre de priorité ***pour ce parcours***.

- *Guide d'architecture de la métropole lilloise. Lille Métropole – Courtrai – Tournai – Ypres*, 2009, auteur collectif, 2e édition, Paris, Le Passage.
- MAITROT (Éric), 2007, *Lille secret et insolite*, Paris, Les Beaux Jours / Compagnie parisienne du livre.
- MARCHAND (Philippe), 2003, *Histoire de Lille*, Paris, Éditions Jean-Paul Gisserot.
- *Lille d'un millénaire à l'autre*, 1999, auteur collectif, Paris, Fayard.
- PARIS (Didier) et MONS (Dominique) (dir.), 2009, *Lille métropole. Laboratoire du renouveau urbain*, Marseille, Parenthèses.

Webographie

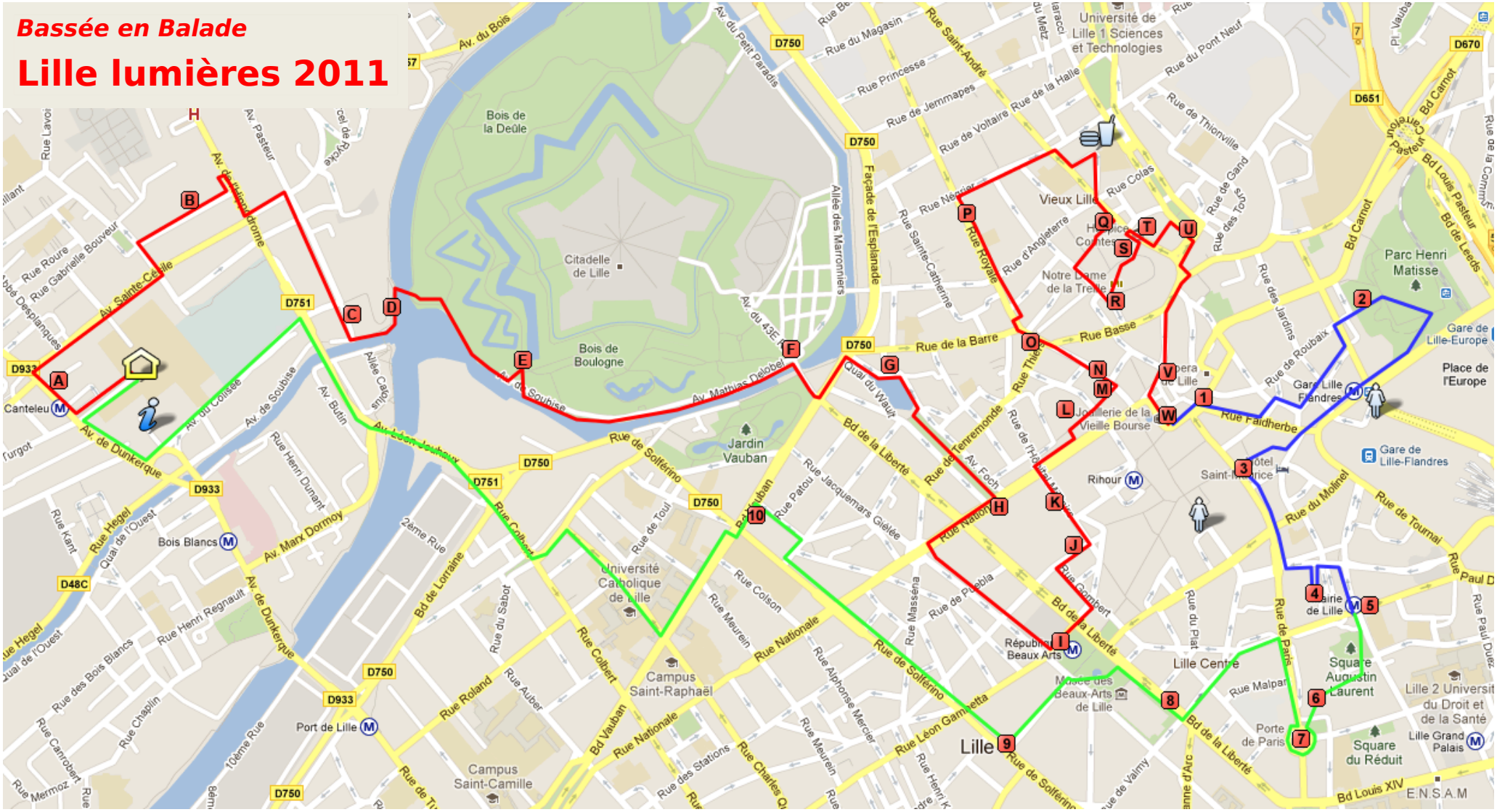
- www.lillemetropole.fr/index.php?p=1054&art_id, site de Lille Métropole Communauté Urbaine à la rubrique *Tourisme / Architecture et Patrimoine*.
- www.lilletourism.com/index.php, site de l'Office de Tourisme de Lille. Aller à la rubrique *Découvrir Lille* et aux sous-rubriques *Monuments, Musées, Histoire de Lille*.
- http://www.ville-lambersart.fr/page.php?pg=361, site de la ville de Lambersart à la page *La ville en images*.
- www.lilledantan.com/, site dédié à l'histoire de Lille à travers les cartes postales et photographies anciennes.
- www.lille-ancien.com/, site de l'association Renaissance du Lille ancien.

*

* *

Numéros de téléphone et adresses en cas de besoin lors de la randonnée

Pompiers :	**18**
Samu :	**15**
Police nationale :	**17**
Police municipale : Centre opérationnel de la Police Municipale Hôtel de Ville ouvert 24h/24 - 7j/7	**03 20 49 56 66**
SOS Médecins : 3 av Louise Michel 59000 Lille, Face au métro Porte de Douai Consultations au cabinet et visite 24 Heures sur 24 et 7 jours sur 7.	**03 20 29 91 91**
Aide à la randonnée :	**06 84 15 23 77 ou 06 65 14 78 89.**



Institution Sainte-Odile, départ-arrivée de la randonnée, restauration	Lycée Notre-Dame-de-la Paix, place du Concert, pause-collation de 14 à 19 h	Toilettes publiques

Distances : • Première partie = 8,2 km • Première et deuxième parties = 10,4 km • Boucle complète (première et deuxième et troisième parties) = 15,7 km.

Retours en métro pour les randonneurs qui n'effectuent pas la boucle complète :

- A la fin de la première partie, depuis la station *Rihour*, ligne 1 direction *CHR-B-Calmette* jusqu'à *Porte des Postes*, puis ligne 2 direction *Lomme St Philibert* jusqu'à *Canteleu ;*
- A la fin de la deuxième partie, depuis la station *Mairie de Lille*, ligne 2 direction *Lomme St Philibert* jusqu'à *Canteleu ;*
- Au cours de la troisième partie, depuis la station *République*, ligne 1 direction *CHR-B-Calmette* jusqu'à *Porte des Postes*, puis ligne 2 direction *Lomme St Philibert* jusqu'à *Canteleu.*